

# Rentrée...

Ils sont partis...

... Les nombreux estivants qui, depuis le début de juillet, donnaient tant d'animation à nos rues, nos commerces, nos plages, nos campings...

Sans oublier nos assemblées d'église qui jouissaient d'un regain de ferveur et d'une assistance exceptionnelle.

Et voici maintenant la rentrée.

Une rentrée attristée par une série de deuils, comme Plougonvelin en a le secret : 7 décès en 14 jours ! Des décès pour la plupart imprévus et brutaux. Nous avons prié, nous prions encore pour ces défunts et leurs familles en pleurs. Une rentrée donc qu'il faut vivre courageusement.

Rentrée évoque essentiellement ces cars scolaires qui font le plein chaque matin sur la place du bourg avant de partir sur le Conquet ou Plouzané, tandis qu'à la porte de nos écoles d'autres cars, venant des campagnes, déversent leur contingent de plus jeunes, rejoignant les petits groupes qui sagement marchent, deux par deux, en se tenant la main le long de nos étroits trottoirs.

Et voici la cloche qui sonne, les rangs qui se forment. Voici la classe neuve, ou nouvelle du moins pour la plupart de ses nouveaux occupants...

Mais la rentrée, c'est aussi la reprise des chantiers, des usines, des bureaux, la reprise des activités syndicales et politiques, une rentrée qu'on annonce toujours chaude...

Pour nous, chrétiens, c'est la remise en route de la catéchèse, de la vie de foi, - à l'église, à l'école, en famille, - en groupe, et aussi de façon personnelle...

Seul à seul devant Toi, Seigneur, au matin ou au soir de ce jour... pour lever les yeux vers Toi, entendre ta Parole lire ta Volonté sur moi, Te dire mon amour et ma fidélité....

Une rentrée de plus, une année de plus, un maillon de plus... Si c'était un maillon d'amour et de joie ?

Votre recteur



## NOS PARDONS

Le pardon de St-Jean, au début de l'été, fut présidé par le P. TREBAOL. Celui de la paroisse par le P. CAROFF, de St-Renan aussi, qui vient de prendre sa nouvelle charge de responsable de la paroisse de Plouédern. Celui de N.D. de Grâces par le P. Claude GELEBART, plus souriant et plus dynamique que jamais.

La messe en plein air de la sainte Anne fut célébrée par le chanoine François FALCHUN, le grand celtisant. Il nous fit un exposé très documenté sur la patronne des bretons et sur le culte qu'on lui rend partout dans le monde, depuis la basilique Ste-Anne des Français à Jérusalem jusqu'à celles d'Auray et de la Palud chez nous.

La messe de St-Mathieu en août fut assurée par M. le recteur assisté du Frère Gwenaël PETTON. Notre recteur se souvint lui aussi d'avoir été en Galilée et de redevenir galiléen à Penn-ar-Bed.

## NOS RELIGIEUX

La sainte communauté de Ty-Koz s'est agrandie. Soeur Marie CHAPEL, de Plouvien, nous arrive de Brest, mais fut longtemps notre voisine à la tête de la maison du Conquet. Qu'elle soit la bienvenue parmi les sœurs Jeanne, Henri, Agnès et Marguerite.

Nous avons eu la visite de notre doyenne, Soeur Gwenaëlle AUFFRET, qui a réussi à s'échapper de Brazzaville, exactement de Kibouendé, pour venir se faire faire des yeux neufs en France. Elle a profité pour les étrenner en revoyant rapidement les lieux de son enfance : c'est d'ici que le 30 janvier 1928 elle partit pour entrer chez les religieuses de St-Joseph de Cluny... Bonne continuation, chère Sœur Gwenaëlle !

Soeur Gwenaëlle LANNUZEL, de son côté, a quitté les bruits d'avions d'Orly pour venir se soigner à Brest, au début de l'été. Depuis, elle est partie se reposer en montagne dans les Pyrénées. Nous lui souhaitons total rétablissement en l'assurant de nos prières à Lourdes.

René RAGUENES est passé en coup de vent à Plougonvelin en juillet, mais n'a pas reparu comme nous l'attendions. Par contre Goulven PETTON revenu de Rio, est là depuis 3 semaines et s'apprête à partir à Fribourg, en Suisse, pour une année de recyclage. Nous le reverrons donc facilement..

## GALILÉENS à PENN-AR-BED

En novembre dernier, nous étions une vingtaine de léonards de Plougonvelin et environs à visiter la Terre Sainte, à parcourir la Galilée, à faire la traversée puis le tour de son lac merveilleux. Et, comme pour tous ceux qui reviennent de Palestine, c'est la Galilée, plus encore que Jérusalem et que Bethléem, qui nous laisse des souvenirs enchanteurs, d'où l'on revient quelque peu "galiléen".

Cet été, quelques centaines, un millier peut-être, de léonards et d'autres sont devenus à leur tour "galiléens". Non pas en s'embarquant à Tibériade pour débarquer ensuite à Capharnaüm, - mais plus simplement en venant à la Pointe St-Mathieu se recueillir, prier et célébrer la messe à la suite de ces bons moines qui y vécurent pendant tant de siècles.

Pourquoi "galiléens" ?

Parce que c'est le nom, - ou le surnom si vous préférez, - que s'honoraient de porter au Moyen-Age les moines de cette abbaye du Bout-du-Monde.

Dans un vieux manuscrit latin du XIIème siècle, écrit en Allemagne par un chroniqueur du grand empereur Frédéric Barberousse, il est question de l'existence de nos moines de Penn ar Bed et d'un de leurs voyages aventureux sur l'Océan. Interrogés sur leur identité, ils répondent à leurs hôtes d'Outre-Atlantique :

*"Nous sommes des moines galiléens qui habitons à l'extrémité de la Bretagne, dans un monastère consacré à saint Mathieu, et nous enseignons aux populations bretonnes les dogmes de la foi chrétienne..."*

Des moines Galiléens ?

La raison en est bien simple.

Mathieu était galiléen. Comme aussi Barthélémy.

Et tous les deux, ils sont honorés chez nous.

\* \* \*

BARTHELEMY, - que l'évangile appelle aussi Nathanaël, était un pêcheur originaire de Bethsaïde, comme l'apôtre Philippe qui le présenta un jour à Jésus. La tradition veut qu'après la dispersion des Apôtres, il s'en alla vers l'Est évangéliser l'Irak, berceau d'Abraham, puis l'Iran et l'Inde.

Est-ce pour cela que c'est l'est aussi que s'oriente la Pointe de Bertheaume qui chez nous garde son souvenir ?

Car Bertheaume, c'est le dérivé du nom breton de Barthélémy qui est *Bertele* ou *Bertomaz*, comme *Mazé* ou *Mahé* sont les équivalents bretons de Matthieu.

MATTHIEU ( chez nous géographiquement Mathieu ) lui aussi portait un autre nom, Lévy. Il était de Capharnaüm, à 5 ou 6 kilomètres à l'ouest de Bethsaïde, sur le lac aussi. Capharnaüm, c'est la patrie de Pierre et d'André. Mais Mathieu n'était pas un pêcheur. Il était percepteur d'impôts, douanier, et de ce fait honni et méprisé de la population, tenu pour un voleur.

Jésus passe devant son échoppe et l'invite, au grand scandale des spectateurs. Mathieu répond sur le champ, quittant bureau et livres, comme André et Simon, Jacques et Jean ont quitté barques et filets.

Voilà Mathieu dans le groupe des amis de Jésus. Il en est tellement fier qu'il invite à son tour Jésus à un repas d'amitié chez lui, comme Zachée, cet autre publicain, le fera à Jéricho. Mathieu écrira le premier évangile, soucieux de montrer à ses compatriotes la continuité de la Nouvelle Alliance qui se greffe sur l'Ancienne en réalisant les prophéties. La tradition affirme que Mathieu s'en alla évangéliser l'Egypte, puis l'Ethiopie où il mourut.

\* \* \*

Barthélémy et Mathieu, ce n'est pas par hasard que j'ai voulu les rapprocher l'un de l'autre, c'est parce que chez nous ils sont voisins de terroir. Les deux Galiléens sont réunis ici géographiquement, par la même distance qui séparerait leurs villages des bords du lac, Bethsaïde et Capharnaüm, soit cinq ou six kilomètres.

Par curiosité, j'ai ouvert un atlas des côtes françaises. J'y ai trouvé beaucoup de noms célèbres, des caps *Gris-Nez*, *Fréhel*, des pointes de *la Hague*, *du Raz*, de *Penmarch*, de *Grave*, des presqu'îles de *Crozon*, de *Quiberon*... J'ai constaté avec étonnement que, seules en France, deux pointes bretonnes portent des noms d'apôtres, et que ces deux pointes se trouvent chez nous.

Poursuivant ma recherche je me suis dit : si deux seules pointes portent en France un nom d'apôtre, il y a certainement une raison.

Vous connaissez la réponse : elle nous est donnée par l'histoire. Une histoire à laquelle nous ne sommes pas assez attentifs et qui n'a pas fini de nous étonner.

Mathieu est honoré ici parce qu'il est venu ici, d'une certaine façon du moins. Et Barthélémy est honoré à Bertheaume pour la même raison, je pense, encore qu'ici les événements soient moins connus. On sait seulement qu'un seigneur du pays construisit ce château-fort sur un éperon rocheux coupé de la côte, château comportant une église ou une chapelle dédiée à l'apôtre. Le château actuel a remplacé l'ancien, probablement à l'époque de Vauban, sinon plus tôt.

Nous n'en savons pas davantage, pour encore. Mais je soupçonne fort nos ancêtres d'avoir bien volontairement attribué aux deux pointes des noms d'apôtres pour les mêmes raisons, pour le fait exceptionnel que deux des apôtres, Mathieu et Barthélémy, avaient "fait escale" chez nous, par personnes interposées, car c'est après leur mort que leurs reliques sont venues jusqu'ici.

Pour Mathieu, c'est un fait avéré, qu'aucun historien aujourd'hui ne saurait contester. Il serait trop long, et ce n'est pas le lieu, de narrer dans le détail la venue de Mathieu chez nous. Des nombreux récits enjolivés par la légende nous pouvons retenir ceci de certain :

- que ce sont bien nos ancêtres bretons du Léon, hardis navigateurs qui ne craignaient pas les longs voyages, qui ont ramené d'Egypte les reliques de Mathieu l'ancien percepteur de Capharnaüm.

- que c'est ici qu'on lui rendit les premiers honneurs en Bretagne, et cela pour ainsi dire "par accident". L'accident d'un naufrage dû à la tempête, qui valut à l'apôtre d'être débarqué en catastrophe à l'endroit même de la falaise appelé *Loc Maze Traon*. Il fut "rebarqué" ensuite pour sa destination première, la capitale du Léon.

L'étonnant, c'est que l'apôtre continua ici en quelque sorte sa fonction de percepteur d'impôts, puisque ce sont les moines de *Sant Mahé* qui, pendant des siècles, percevaient les *droits de navigation, de pilotage, d'avitaillement*, et délivraient les *brefs ou passeports de conduite, de vitaille, et de sauveté* au nom du Duc de Bretagne, dont le Père Abbé était le haut représentant.

Oui, un peu étonnant que l'apôtre Mathieu ait "rouvert" ici son bureau de percepteur, en la personne des moines, alors qu'il l'avait abandonné pour suivre Jésus.

Ce qui reste constant, c'est que ce métier de percepteur était ici aussi dangereux pour les moines qu'il l'était

pour les publicains de Galilée. Que de fois les flottes ennemies débarquèrent ici nuitamment pour venir piller les trésors publics ou privés, égorgeant ceux qui résistaient.

Devant l'invasion normande, les reliques de l'Apôtre disparurent du pays pour être mises à l'abri. On les retrouva dispersées dans différentes cités de France ou d'Italie, à Beauvais, à Fleury-sur-Loire, à Salerne, chaque monastère, chaque évêque prélevant sa part au passage.

Mais les Bretons sont têtus. Ils tenaient à leur apôtre. Et, quelques siècles plus tard, au moment des Croisades, un seigneur du coin, revenant de la quatrième par le chemin des écoliers, ramena dans ses bagages une relique insigne de l'apôtre, - son "chef", - c'est-à-dire sa tête.

Là encore, les jalons historiques sont certains. Le vicomte de Léon HERVE Ier vint lui-même en personne à Pen-ar-Bed accueillir et vénérer la sainte relique en l'an 1206, et en souvenir de cet événement il fit don à l'abbaye d'une rente de *trois pétrées de froment*, soit une douzaine de boisseaux de blé.

Nous savons aussi, par de nombreux inventaires décrivant le trésor religieux de St-Mathieu ( dont l'un à la Bibliothèque Nationale ) que l'Abbaye possédait deux reliquaires de l'apôtre galiléen : l'un contenant une grande partie de la tête, l'occiput, l'autre une phalange d'un doigt.

Ce sont ces reliquaires précieux qui furent volés avec le reste par une flotte anglaise débarquée à Porzliogan en 1295. Mais l'amiral anglais Leicester, quand il aperçut les reliquaires parmi le butin, les fit restituer aussitôt, ne voulant pas se rendre coupable de sacrilège. Il fut moins scrupuleux pour les pièces de vin de messe volées aussi.

Que sont devenues ces reliques ?

Quand la Révolution chassa les moines, elles disparurent. Quelques fragments, dont le doigt de l'apôtre, échouèrent à l'église de Plougonvelin : l'incendie de 1944 les a détruites.

Il ne reste que le souvenir de Mathieu, comme celui de Barthélémy. Du moins ce souvenir est-il vivant, puisque chaque été des centaines de chrétiens viennent les prier en ce coin de terroir qui porte leurs noms glorieux, le nom de deux Galiléens premiers apôtres du Christ.

Frère Gwenaël



Reconnaissez-vous ce dessin ?

C'est l'autocollant imprimé par les soins de notre Association pour l'Accueil des Réfugiés du Sud-Est Asiatique, et dessiné par la main experte de sa secrétaire.

Un millier de vignettes a été ainsi édité, et déjà la vente des premières centaines a permis, outre l'amortissement de la dépense, de réaliser un bénéfice de 1000 fr. Si votre voiture n'arbore pas encore cet insigne, ne vous étonnez pas de recevoir un jour ou l'autre la visite d'un jeune démarcheur de l'association.

C'est au cours d'une soirée organisée par l'A.C.A.S.E sur le parking du Trez-Hir au début d'août que ces premières vignettes ont été écoulées, tandis que le bénéfice réalisé par les différents stands et buvette était versé à la caisse de la nouvelle association.

Cette Association, née le 3 juillet dernier, compte déjà 150 adhérents, qui se sont engagés à verser pendant un an minimum l'équivalent de 20 fr par mois.

Vingt francs par mois : c'est vraiment peu pour la famille qui verse, - et la somme de 20 x 150, c'est vraiment peu aussi pour assurer la vie, le logement, l'habillement, la scolarité, l'alphabétisation, la formation professionnelle et le reclassement d'une famille qui peut compter de quatre à huit personnes.

Déjà pour le logement, des problèmes de loyer, de

chauffage ( installation et fonctionnement ), d'aménagement et de meublement se posent, que nous espérons résoudre avant toute autre dépense.

A cet effet, un premier fonds a été constitué. Il atteint actuellement la somme de 16 700 fr, dont la plus grosse partie est inscrite sur le C.C.P. de l'Association, le reste placé sur un livret de Caisse d'épargne.

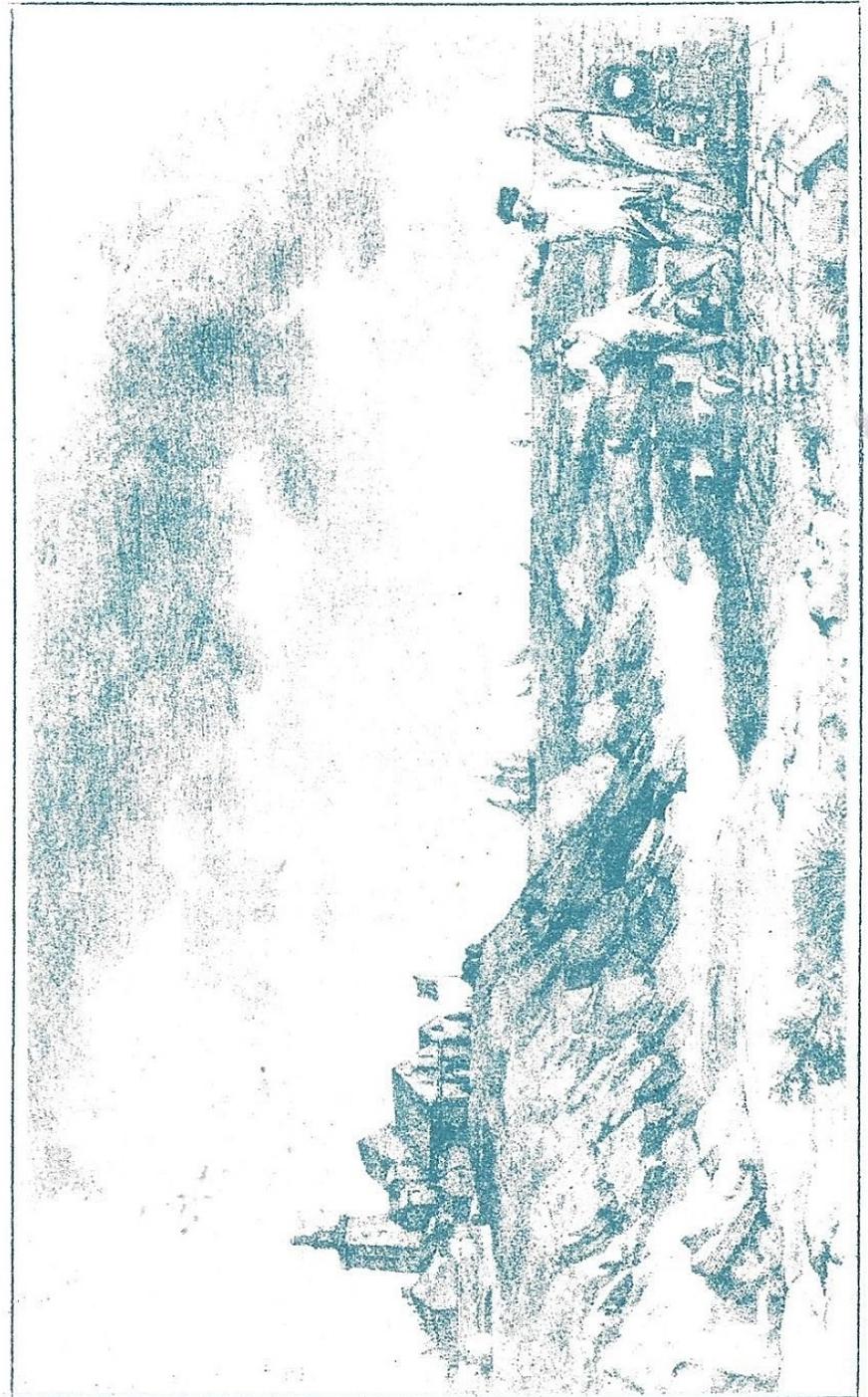
Heureusement, parmi les premiers associés, quelques-uns ont tenu compte de la petite note au bas de la page "*Il n'est pas interdit de donner davantage*", et une vingtaine a spontanément transformé le 20 en 40 ou 50, quelques-uns allant même jusqu'à mettre 100 fr par mois. Un seul souscripteur nous a paru s'être trompé en remplissant sa feuille, le chiffre 20 comportant un zéro de plus, ce qui faisait 200 fr par mois. Mais après enquête et explication, il fut prouvé que ce zéro avait été volontairement ajouté. Bel exemple de cette générosité dont il est dit dans l'évangile : "*Tout ce que vous donnerez en mon nom au plus petit de mes frères dans le besoin, recevra sa récompense*".

Nous attendons dans les semaines qui viennent cette famille de réfugiés qui doit être désignée pour Plougonvelin. Déjà, en détachement précurseur, un couple de fillettes de Saïgon se familiarise avec les écoliers, les commerçants et les habitants de Plougonvelin : c'est *Roselyne* et *Bernadette*, 11 et 9 ans, dont les parents, rescapés des "boat-people" du Vietnam, sont à Paris à la recherche d'une situation stable. Quelques-uns se souviennent peut-être que le père a été baptisé ici en août 78 et confirmé avec nos jeunes pour la Pentecôte 79. Les deux soeurs parlent déjà assez de français pour pouvoir entrer à l'école et s'asseoir auprès de jeunes plougonvelinois, mais elles parlent mieux encore le vietnamien, ce qui leur permet de converser longuement avec le Père Louis qui leur sert de tuteur.

Quand les réfugiés attendus arriveront, Roselyne et Bernadette seront là pour les piloter et leur servir d'interprètes : toutes les associations d'accueil au Sud-Est asiatique n'ont pas cet atout.

Voilà pourquoi nous avons confiance pour l'avenir.

*Association Accueil de réfugiés du Sud-Est asiatique, Mairie de Plougonvelin.*



Des lecteurs du Kannadig nous ayant exprimé le désir de voir en entier l'estampe de Nicolas OZANNE, nous la reproduisons ici intégralement .

# Dernières cartouches

Depuis près d'un an, nous avons cessé de faire état des résultats de la souscription pour la Croix du cimetière.

Mais la souscription continuait.  
En voici la preuve.

Depuis la dernière liste, la 13<sup>ème</sup> parue en octobre 78, voici les dons recueillis :

Un don de .....	500 fr	.....	500 fr
Un don de .....	250	.....	250
Deux dons de ...	200	.....	400
Un don de .....	120	.....	120
Neuf dons de ...	100	.....	900
Quatre dons de .	50	.....	200
Un don de .....	30	.....	30
Deux dons de ...	25	.....	50

---

Total de cette liste : 2450 fr

Total précédent : 21 535

TOTAL à ce jour : 23 985 fr

Nombre des souscripteurs : 229

Merci à tous ! Déjà nous imaginons les pierres du socle se rapprochant rapidement et s'alignant comme dans ces puzzles des jeux de la Télévision, et la lourde pierre de la croix se dressant du haut de son socle...

La tombe des prêtres va recevoir bientôt son monument : un monument modeste, qui n'est que l'assemblage de quelques vieilles dalles des monuments où étaient enterrés prêtres et religieux, - et ce, par les soins d'un marbrier désigné; après appel d'offres, par le Conseil paroissial.

Nous profitons de cette question de pierres tombales pour adresser un appel aux familles qui ont laissé autour de l'église des pierres de bordure de tombe, d'agenouillement, ou des petites dalles non utilisées.

Avec ces pierres, il serait possible de construire à St-Mathieu un podium à 3 ou 4 marches pour un autel fixe, ce qui faciliterait la célébration des messes chaque été à l'intérieur des ruines.

Un accord ou une signature peut se donner à la Mairie ou au presbytère. Merci d'avance !